

**Le désir amputé,  
vécu sexuel de  
femmes  
libanaises<sup>(\*)</sup>:**

**A l'épreuve d'une  
relecture, quinze  
ans après.<sup>(\*\*)</sup>**

**Marie-Thérèse  
KHAIR BADAWI**

*«Le fond est partout le même  
et la culture produit des fruits divers».*

Voltaire, conclusion de  
*«Essais sur les mœurs».*

Treize ans et demi déjà que l'Harmattan a publié ma recherche sur le vécu sexuel de la femme chrétienne dans les milieux traditionnels libanais et quinze ans et demi qu'elle a été soutenue sous forme de thèse de doctorat. Et depuis, des sollicitations autour du même thème, à des colloques, des revues... qui ont occasionné d'autres publications sur l'éducation sexuelle, les relations homme/femme, le vécu du corps etc. ...

Ma recherche fit scandale à l'époque et ferait certes scandale encore aujourd'hui. En témoignent les réactions suscitées après chaque intervention sur le sujet, qu'elle soit publiée dans un journal ou diffusée par une chaîne de télévision. Ces réactions tournent toujours autour de la même idée: la morale. Parler de sexualité est un acte qui se pose délibérément contre la morale. Moi, femme, inscrite dans un Orient où les choses du

---

(\*) Marie-Thérèse KHAIR BADAWI: *Le désir amputé; vécu sexuel de femmes libanaises*, L'Harmattan, Paris, Novembre 1986.

(\*\*) Présenté à la Conférence **Sexuality in the Middle East** - Université Américaine de Beyrouth et Université d'Oxford. 23-25 June 2000. Middle East Centre, St Antony's College, Oxford.

sexe ne se voient et ne se disent pas, je ne pouvais être qu'une femme maléfique, amoral. Que de commentaires depuis, que de réflexions qui ont transposé les débats collectifs en débats individuels, mettant en cause ce que je suis, ma manière de vivre, mon statut de mère, mon rôle d'épouse, jusqu'à mon intégrité corporelle...

Mais c'est ainsi que commençait mon livre: "En effet je suis femme...". Être femme dans cette partie du monde, faire de la recherche, parler de sexualité, de sexualité de la femme de surcroît, que d'accumulations de tabous et de transgressions!...

Parce que j'étais femme, il me fallait aussi me dégager d'une certaine forme d'implication que comportait un sujet aussi lié à l'affectivité. Sans nul doute l'élan fondateur de ce travail a été une impulsion subjective, un élan passionnel, qui se sont progressivement objectivés pour aboutir à une recherche scientifique. HEGEL dit bien dans son introduction à la philosophie de l'histoire que "Rien de grand ne s'est accompli dans le monde sans passion".

Qu'avais-je voulu chercher? Qu'est-ce que j'ai trouvé? Qu'en reste-t-il encore aujourd'hui? C'est l'itinéraire que je me propose de suivre, après toutes ces années.

\* \* \*

### **Qu'avais-je voulu chercher? Problématique et hypothèses.**

Je reprendrai ma problématique et mes hypothèses telles que je les avais formulées à l'époque.

La problématique de ma recherche s'inscrivait dans une double perspective: d'une part connaître la manière dont les femmes "vivent" dans leur corps érotique à la lumière des idées reçues sur la sexualité, idées transmises par l'éducation en général et l'éducation sexuelle en particulier et d'autre part, découvrir la ou les causes qui font qu'une femme est plus satisfaite sexuellement qu'une autre.

A partir de cette double perspective, j'ai avancé l'hypothèse suivante: s'il existe une répression de l'énergie sexuelle de base, cette pulsion vitale s'exprime, transgresse les interdits; rien ne viendra jamais à bout du désir. Mais si le désir essaie de se frayer un chemin malgré les tabous d'une éducation interdicienne, c'est dans le manque de satisfaction dans sa réalisation que la femme garde les séquelles de son éducation.

Mais comment aborder techniquement un sujet aussi chargé d'affectivité? J'explique en détails dans mon travail comment, après dix entretiens préliminaires, la technique du questionnaire a été pour moi la seule méthode d'approche possible. Dans un souci de concision je n'y reviendrai pas ici.

Je me suis heurtée inévitablement au problème de l'échantillonnage. Dans un fantasme de globalité, je voulais au départ avoir un échantillon représentatif de l'ensemble de la population féminine libanaise. La confrontation à la réalité m'a obligée à limiter mon ambition première. Là aussi, j'explique en détails tout le cheminement que j'ai parcouru pour en arriver, après plusieurs renoncements successifs, à travailler avec un échantillon constitué d'une catégorie de femmes qui seule, semblait accessible à ce genre de thème: la chrétienne, citadine, de niveau socioculturel moyen et moyen supérieur. Plus précisément, un échantillon de 100 femmes (alors que j'avais distribué à peu près 450 questionnaires), 46 mariées et 54 célibataires, divisées en 3 classes d'âges 18/25 ans, 26/33 ans, 34/42 ans.

Mon échantillon est ce qu'il est. Il représente une population donnée à un moment donné. Il n'a aucune prétention de globalité.

**Qu'est-ce que j'ai trouvé?** Les variables dégagées.

Je suis arrivée à dégager 4 variables principales, caractéristiques du vécu sexuel des femmes de mon échantillon. Ces femmes ont semblé, au cours de l'enquête, constituer un échantillon suffisamment représentatif de l'impact de l'éducation traditionnelle sur le vécu sexuel de la femme. Cette éducation a transmis une certaine morale, véhiculée par l'école, la famille, l'enseignement religieux, le milieu social en général et a créé autour de la sexualité un halo de honte, de culpabilité et de peur tel que j'ai pu le démontrer. De fait, ce sont ces contraintes sociales qui rendent les femmes immatures émotionnellement et sexuellement, provoquant des problèmes sexuels futurs, comme l'a expliqué Françoise DOLTO. (DOLTO F., [2] ) C'est donc de ce poids qu'il faut partir: l'impact de l'éducation traditionnelle sur le vécu sexuel de la femme.

Quelles sont les 4 variables dégagées? ( Les 4 variables reprennent le texte de base, à quelques différences près. Se référer à KHAIR BADAWI M.T., [12], pages 158-159-160. )

### **1- Le climat éducatif.**

Les conditions sociales du milieu de la grande enfance - les interdictions des parents et des éducateurs dans notre société traditionnelle - méconnaissent et déforment tout ce qui est sexuel: elles le méconnaissent en ce que le plus souvent "on" n'a pas donné d'informations relatives à la sexualité (pour ne citer qu'un seul exemple, la préparation aux règles qui sont une échéance physiologique inévitable, a manqué chez la moitié des femmes interrogées dont 38% ne savaient même pas que les menstruations existaient!); elles le déforment en ce que même quand "on" a donné des informations, elles sont soit fausses, soit reprennent des recommandations et des orientations morales. Cependant, abstraction faite du contenu, les plus jeunes semblent plus informées que leurs aînées. Pour plus de détails chiffrés, se référer à l'enquête.

### **2- Le désir du rapport sexuel chez les vierges.**

La virginité constitue à elle seule un domaine à part dans le vécu sexuel des femmes, en raison des tabous et des interdits qu'elle véhicule. La moitié des célibataires ne sont plus vierges et celles qui le sont n'ont aucune forme de flirt 7,4%, ont des flirts légers 20,3% ou bien ont des rapports sexuels sans pénétration 16,6% ou avec pénétration anale 3,7%.

J'ai retrouvé, chez les célibataires vierges et chez les mariées qui sont restées vierges jusqu'au mariage, le désir du rapport sexuel complet. C'est la peur d'enfreindre à la morale sociale - qui fait de la virginité une valeur nécessaire pour le mariage des filles - qui a freiné leur envie d'aller plus loin.

Ainsi le tabou de la virginité reste encore opérant. Notons que même celles qui ne sont plus vierges épousent le plus souvent le partenaire avec lequel elles ont perdu leur virginité, tel que l'a montré l'étude sur l'échantillon des mariées qui ont perdu leur virginité avant le mariage. Le mariage demeure la seule institution qui résorbe la sexualité.

### **3- La pratique auto-érotique.**

La masturbation joue un rôle important dans la vie et la satisfaction sexuelles. En effet, elle semble réveiller la sensibilité érotique du corps.

Celles qui l'ont exercée se retrouvent parmi celles qui ont eu le plus d'échanges sexuels avant le mariage, qui aiment plus que les autres la stimulation des zones érogènes et qui sont le plus satisfaites de leur sexualité. L'exploration du corps propre pousserait donc la femme à une prise de conscience de son aptitude à la sensualité, à un meilleur investissement de son corps érogène et la porterait à rechercher un partenaire sexuel, puisque la pratique auto-érotique n'est pas compulsive mais accompagnée de fantasmes.

Ainsi se révèle l'importance du rôle de la masturbation et de l'expérience préconjugale dans la satisfaction sexuelle future.

#### 4- Le mariage, facteur d'inhibition?

Mariage et satisfaction sexuelle semblent incompatibles. C'est cette variable, grave dans sa portée institutionnelle qui s'imposa à moi contre toute attente. La femme mariée se révèle en effet, moins satisfaite de sa vie sexuelle que la célibataire qui a une pratique sexuelle et qui, au même âge, semble vivre sa sexualité d'une manière plus épanouie: même si, dans l'évaluation globale de leur vécu, les unes et les autres sont insatisfaites.

En effet il existe un rapport inversement proportionnel entre la satisfaction sexuelle et l'âge, chez les célibataires et les mariées, dans la majorité des observations:

- A mesure que son âge augmente, la célibataire a une activité professionnelle (100%), semble se décharger progressivement des interdits puisque la virginité pour elle n'a plus aucune importance (respectivement dans les tranches d'âges 35,2%, 42,8%, 66,6%). Elle n'est plus vierge (83%), ne refuse plus les rapports sexuels quand elle en a la possibilité (66,6%), car elle est frustrée par l'irrégularité des partenaires et l'absence de locaux disponibles, désirant ainsi une plus grande fréquence des rapports (66,6%). Quand elle a un partenaire, elle l'initie à ses désirs érotiques (83,3%). Elle aime les préludes, la stimulation de ses seins, la stimulation buccale de son clitoris (même si elle n'ose pas le demander), la pénétration vaginale (100%) et elle aboutit le plus souvent à l'orgasme.

- Alors que la femme mariée, à mesure que son âge augmente, ne travaille plus (68,7%) ou n'a jamais travaillé et semble plus attachée aux idées reçues sur la sexualité: elle accorde de l'importance à la virginité

(68,7%), elle-même ayant eu peu d'attouchements sexuels avant le mariage s'étant mariée le plus souvent vierge (respectivement selon les classes d'âges 57,2%, 69%, 75%). C'est son partenaire qui prend de plus en plus l'initiative de la relation sexuelle et nous retrouvons chez elle le plus haut pourcentage de refus des rapports (68,7%). Son partenaire se préoccupe de moins en moins de son plaisir (7,1%, 12,5%, 37,5%), elle n'ose pas lui faire de demandes pour la stimulation sexuelle (72,7%) et la fréquence de ses rapports diminue avec l'âge et la laisse insatisfaite. Elle pense être frigide (50% de la classe d'âge 25-32 ans!), toutefois, elle aime les préludes, la stimulation de ses seins, mais n'aime pas les caresses plus osées à mesure qu'elle "avance en âge" (14,2%, 43,75%, 62,5% n'aiment pas la stimulation buccale du clitoris). Le manque de plaisir dans la pénétration vaginale (18,75%), la rareté ou l'absence d'orgasme, ne se retrouvent que chez elle.

Ces femmes célibataires et mariées qui sont pourtant de la même génération ont eu la même carence au niveau de l'information sexuelle: la moitié des plus de 25ans, célibataires et mariées, affirment avoir reçu une information tardive ou pas d'informations sexuelles, rares caractéristiques qui semble rapprocher ces femmes; nous y ajoutons l'utilisation contraceptive "archaïque", puisque ce sont seulement les plus jeunes qui utilisent les moyens un peu plus efficaces.

Certains autres comportements semblent être liés à la situation maritale elle-même :

- La fixation aux réactions négatives lors du premier rapport (pleurs, douleurs), s'il se retrouve peu ( 13%), n'existe pas dans la perte de la virginité chez les célibataires.

- Nous retrouvons peu de femmes qui n'aiment pas la pénétration vaginale; mais alors qu'aucune célibataire dit ne pas l'aimer, toutes celles qui ne l'aiment pas sont mariées et leur nombre augmente avec l'âge (7,14% - 12,5% - 18,75%)

- De même, toutes les célibataires affirment "aimer beaucoup" ou "modérément" la stimulation buccale de leur clitoris, et ce sont les mariées qui aiment "peu" ou "pas du tout" cette forme d'excitation, leur nombre augmentant avec l'âge (14,2% - 43,75% - 62,5%)

- Le partenaire hors mariage se préoccupe le plus souvent de sa

compagne, alors que nous retrouvons, dans le mariage uniquement, des hommes qui ne se préoccupent pas de l'excitation de leur femme, leur nombre augmentant aussi avec l'âge (7,1% - 12,5% - 37,5%)

Ainsi, le mariage et sa durée semblent constituer un facteur d'inhibition de la fonction érotique de la femme: la femme mariée se révèle être moins satisfaite de sa vie sexuelle que la célibataire du même âge qui a une pratique sexuelle et qui semble vivre sa sexualité de manière plus épanouie, même si, dans l'évaluation globale de leur vécu, les unes et les autres sont insatisfaites.

Une tentative d'explication m'avait conduit à comprendre d'une part, combien la fonction maternelle de la femme, surtout en Orient, absorbait toutes ses énergies et pouvait la conduire à un renoncement à sa sexualité génitale et d'autre part, que la nature même des pulsions sexuelles se refuserait à nous donner pleine satisfaction, la socialisation de l'être humain (homme et femme) supposant une répression des pulsions (telle que développé par FREUD S., principalement dans [9] et [11] ), répression qui, dans le cas des femmes, était augmentée parce qu'elles vivent dans un monde dont les règles sont régies par les hommes. (Se rapporter au chapitre 13 et à la conclusion générale du livre *Le désir amputé*, op.cit. [12] )

**Qu'en reste-t-il encore aujourd'hui?** Réactualisation des variables dégagées

A l'époque, ma recherche s'inscrivait dans le cadre d'une thèse de doctorat: il fallait jauger, mesurer, quantifier, comparer, pour dégager des variables scientifiques. Aujourd'hui, je ne peux m'empêcher de penser que j'aurais pu, peut-être, faire les choses autrement. Car, dans ce contexte, parler de sexualité peut sembler vouloir réduire le sexuel au seul comportement descriptif, sans sa dimension psychique. Or la sexualité est avant tout psycho-sexualité: "elle a un aspect *biologique* dans ses manifestations physiques, *psychologique* dans son expression émotionnelle, affective et relationnelle, *érotique* dans son articulation du corps et du désir, *historico-social* dans sa fonction de structuration de la relation familiale et du couple pour la permanence du groupe humain à travers l'histoire, et enfin un aspect relatif à la *morale* qui régit la sexualité par un ensemble de règles de conduite qui font loi, et qui sont relatives à chaque culture comme nous l'ont appris les ethnologues." ( KHAIR BADAWI

M.T. [14] ). La préoccupation permanente d'une recherche dans ce domaine se doit de rattacher constamment l'observable au psychique et au social: c'est ce que j'ai essayé de faire quand même, malgré les impératifs d'une enquête chiffrée qui semble parfois prendre l'allure d'un fourvoiement sexologique, c'est ce que j'ai essayé de faire aujourd'hui, en réactualisant les variables que j'avais dégagées. La question qui se pose est de savoir si ces variables sont toujours vérifiables, en interrogeant mon expérience clinique et en observant ce que donne à voir le quotidien dans l'univers social qui est le nôtre, sans impératif de quantification. FREUD nous dit bien que la psychanalyse n'est pas un lorgnon que l'on met pour lire et qu'on enlève pour se promener. Reprenons donc une à une les quatre variables dégagées.

### **1- Le climat éducatif; (l'incommensurable clivage).**

Petit à petit, dans le discours éducatif s'est infiltré un discours sur la sexualité. On a essayé de ne plus méconnaître ce phénomène qui existe, reconnaît-on. On s'est alors occupé à l'expliquer, le charcuter, le démanteler, comme s'il s'agissait d'une coupe d'un rein ou d'un cerveau, dans le cadre de chapitres centrés principalement sur la reproduction, inclus dans le cours de biologie en classes de 4<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup>. Or, on veut oublier que la sexualité est avant tout psycho-sexualité; qu'elle a un aspect biologique, animal, physique, mais qu'elle porte en elle une dimension psychique, affective, structurante de l'humain socialisé, tel que souligné plus haut. C'est cet aspect lié à l'affectivité qui fait peur aux éducateurs et qui les conduit à le dénier en ciblant uniquement l'aspect informationnel dans ce qu'ils appellent éducation sexuelle. L'information qu'ils donnent est certes importante, mais elle ne peut être donnée qu'en s'inscrivant dans le psychique, l'affectif et le social. J'ai longuement abordé ce sujet dans deux articles en 1989 et 1993 . ( KHAIR BADAWI M.T. [13] et [14] op.cit.).

A chaque rencontre avec les jeunes, inévitablement, la majorité des questions touchent à l'émotionnel: à quel âge on peut embrasser un garçon (une fille)? Qu'est-ce que flirter? Pourquoi dois-je garder ma virginité? Est-ce que la masturbation rend fou? ... Une jeune fille de 22 ans demande: "Est-il vrai que perdre sa virginité sans être mariée enlaidit et que la mère le lit sur le visage de sa fille?". Une étudiante de 20 ans vient vers moi à la fin d'un cours. Elle raconte, troublée, que la veille son

copain l'avait embrassée sur la bouche et qu'elle n'en avait pas dormi toute la nuit. Quelle idée va-t-il se faire d'elle?

Il est vrai que nous observons autant de filles candides que de filles audacieuses. Je citerai l'exemple d'une jeune fille de 20 ans qui m'annonce, affolée, qu'elle est enceinte. Elle avait déjà subi un avortement à l'âge de 18 ans! Ceci nous montre qu'il n'existe pas d'homogénéité dans le groupe constitué par les jeunes. Tout est possible comme nous l'avions constaté il y a 15 ans. Même l'ignorance! A ce sujet, je signalerai le cas d'une jeune fille de 13 ans, de milieu bourgeois, instruit, qui m'a été amenée il y a un mois par ses parents alors qu'elle avait des insomnies et devenait anorexique suite à la survenue de ses premières règles. Après les entretiens préliminaires, j'appris par cette jeune fille qu'elle ne connaissait pas l'existence des règles avant de les avoir eues et que "voir du sang là" l'avait beaucoup choquée!

Ainsi, la demande des jeunes est dans l'affectif, la réponse des éducateurs, quand elle existe, est dans le scientifique, le biologique, épurée de toute affectivité. Le changement est dans l'apparence. Le fond n'a pas changé. Voilà le clivage. Voilà le malentendu.

Mais, même le discours informationnel - dont nous critiquons les procédés - a été banni. En effet, un décret du ministère de l'éducation nationale a exclu les chapitres sur la fécondation en biologie, au nom de la morale, sous la pression de factions religieuses influentes et nous en sommes à revendiquer, dans une première étape, leur réinsertion dans les programmes scolaires. Je signalerai à ce propos une rencontre avec les factions religieuses mentionnées qui a montré qu'elles en sont encore au plan de nier l'existence même de la sexualité infantile! De plus, cette rencontre a aussi permis de constater à quel point l'encadrement religieux reste encore effectif dans tous les domaines de la vie sociale au Liban, plus spécialement dans le domaine de l'éducation. Ceci n'est pas sans évoquer l'indication de FREUD "Il est impossible d'accomplir une réforme isolée sans transformer les fondements du système entier". (FREUD S., [4], p. 13.)

Bien que la psychanalyse nous ait appris que l'information sexuelle que l'enfant reçoit ne l'empêche pas de se forger des théories sexuelles infantiles qui correspondent à l'étape du développement dans laquelle il se trouve ( FREUD S.,[6] ), elle nous a aussi appris que rien ne justifie

qu'on s'abstienne de la lui donner. A ce sujet FREUD affirme: "Je ne crois pas qu'il y ait une seule bonne raison pour refuser aux enfants les explications qu'exige leur soif de savoir... Si les enfants ne reçoivent pas les explications qu'ils ont demandées à leurs aînés, ils continuent en secret à se tourmenter par ce problème et échafaudent des tentatives de solutions pour lesquelles la vérité devinée se mêle de la façon la plus remarquable avec le faux grotesque; ou bien ils se chuchotent les uns aux autres des informations dans lesquelles à cause du sentiment de culpabilité de ces jeunes chercheurs, la vie sexuelle reçoit l'empreinte du terrible et du dégoûtant". ( FREUD S. , [4] , op. cit. p. 11 et 12.)

## **2- le désir du rapport sexuel chez les vierges; (l'emprise des mères).**

Si d'apparence nous voyons que les jeunes filles semblent plus actives sexuellement, le surinvestissement de l'hymen et de la virginité, demeure. Il constitue une sorte de fétichisation, puisque le voile hyménal répond tout à fait à la définition freudienne de l'objet fétiche comme formation de compromis, selon les explications de Françoise Couchard (COUCHARD F. , [1] p.108) et tel que je l'ai développé dans un article précédent (KHAIR BADAWI M.T. , [15])

Jusqu'à nos jours, comme dans mon échantillon, on rencontre autant de filles vierges que de filles non vierges, toutes celles qui sont restées vierges ayant eu différents contacts sexuels mais sans rupture de l'hymen "par peur de ne pouvoir se marier", même si elles avaient envie d'aller plus loin. De plus, beaucoup de célibataires qui sont restées vierges en attendant le mariage "passent à l'acte" à un âge qui semble se situer autour de 35 ans, comme si elles avaient perdu tout espoir de se marier, dans une société comme la nôtre où le mariage des filles jeunes est encore très prisé, la pression sociale s'exerçant encore sur les jeunes filles pour se marier au plus tôt.

J'aimerais signaler que, dans la pratique clinique, on constate que le rapport à la mère est tout de suite évoqué, dès que la virginité est abordée dans le discours. Je citerai le cas d'une jeune fille de 22 ans qui raconte son premier rapport sexuel avec son fiancé. (Elle l'épousera six mois plus tard). "Quand j'ai perdu ma virginité, après le rapport sexuel avec mon ami, il m'a semblé entendre les pas de ma mère dans le couloir, alors que nous étions à des kilomètres de la maison et qu'elle ne pouvait pas savoir

ce que je faisais!". Une autre jeune fille de 24 ans dit: "J'avais tellement peur que ma mère ne devine que je n'étais plus vierge rien qu'en me voyant marcher! Elle m'a toujours dit qu'une fille vierge avait une démarche différente d'une fille non vierge!". Cela nous rappelle l'exemple de cette jeune fille de 22 ans, cité plus haut, qui imagine que la mère peut lire sur le visage de sa fille la perte de sa virginité ainsi que le cas de cette autre de 18 ans qui fait allusion à sa mère en parlant de sa sexualité: "Ma mère me dit toujours qu'elle sait au son de ma voix que je lui mens sur ce que je fais avec mon copain. Elle me dit toujours de faire attention aux limites, sans jamais dire vraiment de quelles limites il s'agit".

Ceci montre à quel point la mère constitue une emprise sur le corps de sa fille et contribue à l'intériorisation d'un Sur-Moi maternel, le plus souvent intrusif et persécuteur. (développé dans [15], op.cit.) L'énoncé tel que formulé "le désir du rapport sexuel chez les vierges" tient toujours, mais le facteur qui lui est directement lié semble être l'emprise des mères sur le corps de leur fille.

### 3- La pratique auto-érotique; (la masturbation).

Nous avons utilisé à tort, masturbation et pratique auto-érotique comme termes équivalents. Or, nous savons aujourd'hui que nous pouvons qualifier d'auto-érotique la période des deux premières années et de masturbation la pratique qui va suivre cet âge puisqu'elle est accompagnée de fantasmes et constitue ainsi "un intermédiaire entre l'auto-érotisme et l'amour d'objet" (FREUD S., [7], p. 43).

J'avais trouvé dans mon échantillon une corrélation entre sa pratique (toujours accompagnée de fantasmes) et l'éveil à la sensibilité du corps érogène qui pousse à la recherche de partenaire et permet une évaluation plus satisfaisante de la sexualité. Or, on retrouve cette corrélation dans la pratique clinique de tous les jours, la masturbation étant certes mêlée à la culpabilité, mais généralement vécue dans la frustration et comme impulsion première à la recherche de partenaire, tel que le montrent les deux exemples qui suivent (Je n'ai rencontré, chez les femmes, de masturbation répétitive, compulsive, participant à l'isolement de la personne, que dans le cas où elle était révélatrice d'une pathologie grave. Par contre, d'une manière générale, la masturbation chez les hommes apparaît plus compulsive.):

Une jeune fille de 20 ans dit après beaucoup d'hésitation: "Je me masturbe le soir dans mon lit en pensant à X..., je voudrais tellement qu'il me remarque et qu'il sorte avec moi... mais entre-temps et après avoir fait cela, je me demande si c'est normal". Une autre célibataire de 36 ans raconte: "Il y a des moments où le désir d'avoir un homme dans mon lit est tellement grand que je ne peux m'empêcher de me masturber en pensant à "des choses". Après cela je me sens comme dégoûtée de moi-même. J'en suis encore là à 36 ans!".

La corrélation dont nous parlons apparaît aujourd'hui comme une évidence, face à l'explication que la psychanalyse nous donne de la notion d'étayage comme genèse de la sexualité humaine. En effet, la vie sexuelle infantile, dans son premier mouvement, est auto-érotique. Les pulsions sexuelles sont partielles puisqu'elles sont issues au départ de sources organiques multiples sur lesquelles elles s'étaient: zone bucco-labiale, anus, zone érogène... (FREUD S., [3] ). L'excitation de ces supports d'étayage, dans la recherche du plaisir sur soi par les attouchements et la masturbation, caractérise la sexualité infantile. Ce n'est que progressivement que les pulsions sexuelles partielles vont se rassembler au cours du développement, aboutir à la vie sexuelle adulte et s'actualiser dans le rapport sexuel avec un partenaire. "A leur première survenue, elles (les pulsions sexuelles) s'étaient d'abord sur les pulsions de conservation... et suivent également lors de la découverte de l'objet, les voies que leur montrent les pulsions du Moi" ( FREUD S.,[8], p.24.)

Donc, à partir de là, on pourrait comprendre la place que semble tenir la masturbation dans ce processus de développement. La masturbation, en s'associant à la fonction d'étayage des pulsions sexuelles, va aider à sensibiliser le corps érogène et va pouvoir participer à la canalisation progressive des pulsions partielles vers la quête d'un partenaire.

#### **4- Le mariage, facteur d'inhibition? (le couple, la famille, la société).**

J'avais donc trouvé dans mon échantillon que le mariage et sa durée semblaient constituer un facteur d'inhibition de la fonction érotique de la femme et que la femme mariée, avec le temps, était moins satisfaite de sa vie sexuelle que la célibataire, du même âge, qui a une pratique sexuelle. Même si, dans l'évaluation globale, l'insatisfaction était un sentiment généralisé.

Je m'aperçois que c'est la variable que j'ai examinée avec le plus de détails, à laquelle j'ai donné le plus d'explications, réduisant même la synthèse de ma recherche à tenter d'y apporter le plus d'interprétations possibles. C'est aujourd'hui que je comprends qu'elle m'a probablement frappée au départ et, prévoyant toute l'hostilité qu'elle allait provoquer à cause de sa grave portée institutionnelle, j'avais tenté inconsciemment de former comme "une place forte défensive", constituée d'arguments que je voulais solides, objectifs, scientifiques pour y faire face.

Ce que j'avais pressenti s'avéra fondé. C'est cette variable qui semble avoir le plus heurté les esprits traditionnels et provoqué l'ire des instances religieuses: je touchais à l'institution même du mariage. Mais comme je l'ai toujours mentionné, c'est une variable qui s'est imposée à moi et dans un souci d'objectivité je ne pouvais que la développer, la nuancer, tenter de l'expliquer... et au fil de toutes ces années, la clinique n'a fait que la confirmer!

En effet, ce sont le plus souvent les femmes mariées qui parlent de frigidité, de manque de désir dans les rapports sexuels avec leurs maris, de mari qui "prend son plaisir et qui tourne le dos" et les célibataires de plaisir sexuel, de recherche de partenaire, de partenaire qui se préoccupe de leur plaisir etc... Les propos de cette femme mariée de 40 ans peuvent apparaître désuets, tant ils demeurent encore ce qui est le plus fréquemment répété par cette catégorie de femmes: "Après qu'il ait pris son plaisir il se relâche de tout son poids sur moi et je ressens une sorte d'aversion... il ne se soucie même plus de moi, se retourne et s'endort...". Alors qu'une autre, célibataire de 38 ans, dit "planer après l'amour et remercier le ciel d'avoir un partenaire". Je citerai le cas d'une femme de 35 ans, mariée depuis 13 ans et qui dans un entretien parle de "corvée mensuelle". Alors que je pensais qu'elle faisait allusion aux menstruations, je compris par la suite qu'elle signifiait le seul rapport du mois avec son mari!

Ce dernier exemple touche à la fréquence des rapports. S'il est vrai, comme l'a montré l'enquête, que la fréquence des rapports diminue avec la durée du mariage, j'aimerais signaler que dans la pratique clinique j'ai rencontré beaucoup de couples mariés, avec des enfants, qui après plusieurs années n'ont pas seulement diminué la fréquence de leurs rapports sexuels, mais s'en abstiennent tout simplement. Alors que chez

les uns, le lien semble interrompu, coupé, le couple vivant dans une indifférence mutuelle, chez les autres, au contraire, le lien semble conservé, tenace, le couple maintenant une tendresse partagée dans le cadre d'une famille structurée. "La mutation de tendances sexuelles directes, qui en soi ont la vie brève, en liaison durable simplement tendre, est également quelque chose de très habituel et la consolidation du mariage contracté par la passion amoureuse repose pour une grande part sur ce processus". (FREUD S., [10] p.212.) Ceci n'est pas sans évoquer la fonction du phénomène de déplacement, l'énergie d'investissement étant déchargée sur des objets valorisés socialement, vie professionnelle, enfants, par exemple.

Mais pourquoi "déplacer" quand on vit en couple et que la pulsion sexuelle se doit de s'actualiser? D'ailleurs le couple, à la base, ne s'est - il pas constitué pour actualiser les pulsions sexuelles dans la seule forme que lui permet notre société traditionnelle, le mariage et le fondement d'une famille? Or, même sous cette seule forme permise par notre type de société, la pulsion sexuelle apparaît endommagée de manière définitive comme l'indique FREUD: "l'éducation civilisée ne tend qu'à la répression temporaire de la pulsion jusqu'au mariage...la répression va très souvent trop loin ce qui provoque ce résultat non souhaité que la pulsion sexuelle, une fois libérée, paraît endommagée de façon durable...par suite de cet ajournement artificiel de la fonction amoureuse, les jeunes filles ne réservent à l'homme que des désappointements...elles se montrent physiquement frigides...l'éducation civilisée forme exactement ce type de femme... la préparation au mariage fait échouer les buts même du mariage".(FREUD S., [5] , p.41.) De plus, on constate que même la spécificité sexuelle du couple dans le mariage, avec le temps, se trouve résorbée dans la famille qui semble diluer son entité. La famille dont le fondement est le couple et qui doit se constituer autour de lui, finit par réduire le lien sexuel duel, au profit de sa perpétuation. Ceci nous amène à ajouter aux facteurs explicatifs tels que exposés au départ (le mariage et la maternité comme effacement de la fonction sexuelle génitale de la femme, l'accès à la civilisation qui suppose le renoncement aux pulsions, la répression spécifique des femmes), un nouveau facteur qui semble les intégrer dans une conjoncture qui pose toute la problématique de la famille traditionnelle.

En effet, un nouveau champ de compréhension s'offre à nous. Il

semble de plus lier les 4 variables entre elles: la famille est le véhicule premier du climat éducatif révélé comme déniait la sexualité, elle constitue le biais par lequel la mère cherche à avoir une emprise sur le corps de sa fille, elle réprime les manifestations sexuelles qu'elles se présentent sous formes d'attouchements ou de premiers échanges, elle résorbe souvent la sexualité du couple. Nous observons ainsi à quel point la famille traditionnelle constitue une force collective du refoulement et contribue à la formation d'un Sur-Moi tyrannique et culpabilisant.

Alors, "Mort de la famille"? Cette mort, qui n'en finit pas d'être régulièrement annoncée, ne sera jamais parachevée. Heureusement! Car la famille est, était et demeurera la charnière incontournable de la structuration de l'individu, entre ce qui constitue son individualité et son inscription indispensable dans un espace collectif socialisé. Mais force est de constater qu'il est grand temps de l'interroger.

Ne sacrifie-t-elle pas le particulier au collectif en détruisant les individualités dans l'intérêt de la communauté? Ne pourrait-elle pas, pour le propos qui nous intéresse, assurer l'accompagnement nécessaire de l'individu en tolérant l'éclosion de sa sexualité et ses premiers émois sexuels, au lieu de les dénier? Ne pourrait-elle pas se constituer autour du couple et le préserver comme une entité vivante, au lieu de diluer et engloutir son identité?

La famille a certes pour rôle de participer au processus de refoulement des pulsions tel qu'il est imposé par le phénomène de socialisation. Mais dans le même mouvement, ne pourrait-elle pas se constituer en force collective du refoulement par la formation d'un Sur-Moi structurant, respectant les potentialités du développement de l'individu et contribuer ainsi à la formation d'un Sur-Moi protecteur donc libérateur, en lieu et place de ce Sur-Moi tyrannique et culpabilisant évoqué plus haut?

\* \* \*

Un travail sur la sexualité de la femme débouche ainsi sur une interrogation du rapport de la femme à l'homme dans le couple, dans la famille et de son inscription nécessaire dans la société toute entière. Il est vrai que j'ai favorisé le rapport sexualité/société dans la majorité de mes tentatives de compréhension en partant de la pression des "outils" du social que sont l'école, la famille, le mariage etc... J'ai pensé pendant

longtemps à un fourvoisement. Mais c'est parce que j'ai découvert l'importance de ce lien qui existe entre le culturel global et un vécu qui semble en apparence toucher uniquement à l'intimité individuelle, que j'ai essayé d'y trouver des réponses. D'ailleurs, le fait du sacrifice - dans le sens de refoulement - de la sexualité des hommes et des femmes imposé par la civilisation, tel que développé au départ à partir de FREUD, nous a aidé à le comprendre, la sexualité participant à la structuration du développement du psychisme individuel, du lien social et de l'accès à la culture.

Ce n'est qu'à partir de ce constat que nous pouvons nous apercevoir qu'une société donnée, à un moment donné, utilise ses institutions (école, mariage, famille...), qui constituent les différentes forces collectives du refoulement, pour intérioriser les interdits et maintenir ce qui a été refoulé. On peut comprendre alors, à la lumière des 4 variables que nous avons dégagées, que dans notre forme de société, l'intensité du refoulement semble toucher les femmes plus que les hommes, la force des figures interdictrices imposant de plus grands sacrifices du côté féminin que du côté masculin. (Se reporter à la conclusion générale de "Le désir amputé" [12], op.cit.)

Mais pourquoi donc ce sort réservé aux femmes dans nos contrées? Nombre de psychanalystes - en majorité des femmes - tentent actuellement d'y apporter une réponse et il est encore prématuré d'y voir tout à fait clair. Les uns parlent de "refus du féminin", d'autres de "peur d'être annihilé par la mère primitive", d'autres encore de "peur de la castration" etc... L'extrême diversité des apports des uns et des autres rend encore inextricable l'appréciation des différentes contributions.

C'est la voie toute tracée pour une recherche, nouvelle.

Avril 2000.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

- [1] Couchard F., *Emprise et violence maternelles*. Dunod, 1991.
- [2] Dolto F., *Sexualité féminine*. Scarabée & Co |A.M. Métaillé, Dunod, 1983.
- [3] Freud S. (1905), *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Paris, Gallimard, 1991.
- [4] Freud S.(1907), «Les explications sexuelles données aux enfants», in *La vie sexuelle: 1907-1927*. Paris, PUF, 1972.
- [5] Freud S.(1908), «La morale civilisée et la maladie nerveuse», in *La vie sexuelle: 1907-1927*. Paris, PUF, 1972.
- [6] Freud S. (1908), «Les théories sexuelles infantiles», in *La vie sexuelle: 1907-1927*. Paris, PUF, 1972.
- [7] Freud S. (1912-1915), *Les premiers psychanalystes, Minutes de la Société Psychanalytique de Vienne*, Tome VI. Paris, Gallimard, 1983.
- [8] Freud S. (1915), «Pulsions et destins des pulsions», in *Métapsychologie: 1912-1915*. Paris, Gallimard, 1991.
- [9] Freud S. (1916), *Introduction à la psychanalyse (1916)*. Paris, Payot, 1971
- [10] Freud S.(1921), «Psychologie des foules et analyse du Moi», in *Essais de Psychanalyse: 1915-1922*. Paris, Payot, 1981.
- [11] Freud S.(1929), *Malaise dans la civilisation (1929)*. Paris, PUF, 1978.
- [12] Khair Badawi M.T., *Le désir amputé; vécu sexuel de femmes libanaises*. Paris, L'Harmattan, 1986.
- [13] Khair Badawi M.T., «Les jeunes et leur famille face à la sexualité», in *La génération de la relève, Tome I*. Beyrouth, Publications du Bureau Pédagogique des Saints-Cœurs, 1989.
- [14] Khair Badawi M.T., «Pédagogie morale et éthique de la sexualité», in *La génération de la relève, Tome III*. Beyrouth, Publications du Bureau Pédagogique des Saints-Cœurs, 1993.
- [15] Khair Badawi M.T., «Pouvoir sur le corps, pouvoir du corps», in *Bahithat*. Beyrouth, Livre annuel de L'Association de Femmes Libanaises pour la Recherche. No 1-1995.